



|   |   |   |
|---|---|---|
|    | <p>Inspection académique de la Meurthe-et-Moselle<br/>Journée « Education prioritaire » du 17 septembre 2008 :</p> <p><b>« Discours pédagogique, apprentissages et construction des savoirs »</b></p> |  |
| <p style="text-align: center;"><b><u>ATELIER 4 : « Langage et construction des savoirs dans l'enseignement du Français »</u></b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Quelles sont, dans l'enseignement au quotidien, les pratiques langagières (oral et écrit) qui favorisent l'élaboration et l'appropriation des savoirs ?</i> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Quelles situations d'écriture et quels écrits privilégier ?</i></li> </ul> </li> <li>- <i>Comment faire acquérir aux élèves les pratiques langagières nécessaires à l'acquisition des savoirs ?</i></li> </ul> <p><b>Expert</b> : Dominique PIERREL<br/>I.A. – I.P.R. de Lettres</p> <p><b>Animateur</b> : Michèle PROTOIS<br/>Conseillère Technique Pédagogie et Vie Scolaire</p> <p><b>Secrétaire</b> : Huguette PIK<br/>Réseau de Réussite Scolaire de Toul Croix-de-Metz</p> |   |   |

## Les objets d'enseignement : qu'enseigne l'Ecole ?

### a) *Que recouvre l'expression : MAITRISE DE LA LANGUE ?*

La maîtrise de la langue est l'enseignement de la langue française en tant qu'elle est un système linguistique agencé par des règles fixes, non discutables et auquel on doit se soumettre. C'est un code collectif qui nous permet de communiquer ensemble. Le prix à payer est l'effort pour apprendre à maîtriser ce système qui nous a été transmis et dont nous avons hérité, afin de pouvoir entrer en communauté linguistique.

Entrer dans le système linguistique, c'est donc bien entrer dans un code collectif, dans une loi et dans une culture intergénérationnelle. L'école transmet et assure la pérennité ; elle est un lieu d'instruction qui inculque la langue.

Pour apprendre cette langue, il faut qu'elle devienne objet d'apprentissage : cela nécessite que les élèves soient mis petit à petit en situation de recul par rapport à la production langagière, pour être en position d'acquisition d'une théorie langagière, c'est-à-dire avoir conscience de régularités, constances, cohérences. En ZEP, l'élève, souvent, ne voit pas la langue comme système. Pour l'élève qui n'a aucune conscience de régularités, les accords n'ont pas de liens entre eux. Il faut donc parvenir à ce que l'élève s'intéresse à

la langue pour elle-même. Le fonctionnement de la langue parviendra ainsi à se suffire à lui-même, sans que le sémantisme interfère comme dans les exemples suivants :

- « la foule avanceNT », l'élève met NT car il y a beaucoup de personnes
- « elle a rougiE », l'élève a mis E car c'est une fille

L'élève n'est pas en capacité d'utiliser la langue comme un objet en soi, il utilise le sens pour faire ses accords.

### ***b) La langue est un système précis.***

Plus fréquemment, en ZEP, les élèves ne semblent pas porter attention aux « petites » marques de la langue. On a l'impression qu'ils s'intéressent seulement aux noms, aux verbes, mais que tout ce qui gravite autour (prépositions, adjectifs possessifs, démonstratifs...) ne retient pas leur attention. Ils hiérarchisent implicitement les marques importantes à leurs yeux et celles qu'on pourrait ignorer. Par exemple, pas de différence entre « ce chien, le chien, notre chien ».

### ***c) Le langage***

Le langage est la manière dont on se sert de la langue. A l'école, la langue est mise en usage dans un système interrelationnel entre « langue système linguistique » « langages d'apprentissages » et « communication, expression de soi ».

La notion de langage des apprentissages : c'est la façon dont on se sert de la langue pour apprendre, c'est le langage qui permet à l'élève d'apprendre à penser, à structurer à l'écrit comme à l'oral. La langue exprime alors le rapport symbolique au monde.

Le professeur doit s'interroger : quand ai-je consciemment inculqué à mes élèves une langue pour apprendre ? Quand suis-je en train de travailler la langue d'apprentissage qui permet de penser, d'apprendre ?

### ***d) Les enjeux cognitifs***

C'est-à-dire ce que les élèves peuvent gagner en termes de connaissances, ce qu'il y a à apprendre. On ne peut apprendre si on ne sait pas qu'on est en train d'apprendre.

La question à se poser est : quel enjeu cognitif clair j'isole ? Est-ce que l'élève sait ce qu'il est en train d'apprendre ? Les activités proposées permettront-elles de réaliser l'enjeu ? Les élèves faibles ne comprennent pas la visée de l'apprentissage.

L'accroissement des niveaux d'exigences est lié aux excès des manuels, pas aux programmes. On assiste à l'arrivée dans les classes des savoirs savants. Les textes deviennent prétextes à l'acquisition de concepts. On suppose l'élève dans une posture de recul, sans vérifier sa compréhension. Certains élèves ne savent pas la nature de ce qu'ils cherchent, ils ont besoin d'être accompagnés pour que la pensée se mette en œuvre afin d'aboutir à la production d'un concept.

Exemples en lecture, écriture, étude de la langue :

- en lecture : comprendre un texte, ce n'est pas prélever des informations, c'est identifier une intentionnalité. Que faire ? mettre en place une démarche d'exploration, travailler la compréhension et l'interprétation par l'écriture de bilans sur le texte.
- En écriture : avoir une intention d'écriture qui mobilise les genres et les formes (normation textuelle) est plus formatif que la production de grilles d'analyses qui parasitent trop souvent la logique d'apprentissage par une logique d'évaluation.
- En étude de la langue : ménager les passages entre les savoirs déclaratifs et les savoirs en actes.

En guise de conclusion provisoire :

Dans l'enseignement : la place irremplaçable du langage, élaboration conjointe de l'activité de pensée.

Pour l'enseignant : le discernement dans les objets d'enseignement, le choix des stratégies efficaces, la possibilité donnée aux élèves d'identifier les enjeux cognitifs.